

Objectif Bio

LE JOURNAL DES AGRICULTEURS BIOLOGIQUES ET BIODYNAMIQUES DU GERS

N°38 - JUIN 2013 - TRIMESTRIEL - GRATUIT



L'ACTU DU BIO

- 2 Appui conversion
- Crédit d'Impôt
- 3 Certification AB
- Chronique Apiculture

L'ACTU DU RESEAU

- 4 Nouveau CA Gabb32
- Séminaire FNAB
- « Eau & Bio »

L'ACTU LOCALE

- 5 Un producteur Bio à l'honneur
- Colo bio !

TECHNIQUE

- 6 Fermoscopie légumes de plein champ
- 7 Couverts végétaux
- 9 Fiche Salade
- 11 Poules pondeuses

VIE DU GABB

- 13 Conférences circuits courts, Pollution de l'eau Biodiversité
- 14 Afterres 2050 Collèges en bio

EDITO - moisson d'actions pour l'association des Bio du Gers !

Comme chaque année, nous avons lors de notre Assemblée Générale fait le bilan des actions menées par l'association depuis l'année passée. Le bilan dressé le 16 mai dernier par l'équipe et le conseil d'administration avec les adhérents a été particulièrement fertile : nos actions techniques pionnières notamment en grandes cultures (couverts végétaux, techniques sans labour, AB sans intrants) commencent à être reconnues localement mais aussi au-delà du département, et nous organisons dorénavant des visites sur notre réseau de fermes-témoins pour des producteurs non seulement gersois, bio et conventionnels, mais aussi d'autres départements. Notre objectif est de permettre une large diffusion de ces savoir-faire techniques, mais aussi une sensibilisation des producteurs conventionnels à l'agronomie. Cette année, 8 actions de formation et de démonstration ont été organisées sur le thème des grandes cultures, touchant une centaine de producteurs. Ainsi que deux journées de rencontres sur les couverts végétaux (320 producteurs rassemblés).

Les autres groupes techniques animés par le Gabb32 ne sont pas en reste, et 24 formations et rencontres ont été organisées en 2012 en maraîchage, viticulture, arboriculture et élevage (260 producteurs formés). Et nous avons co-animé un séminaire maraîchage qui a vu affluer à Auch 240 producteurs. Nos actions en faveur du développement de l'approvisionnement Bio local dans les cantines portent également leurs fruits, et nous sommes engagés depuis janvier auprès du Conseil Général dans 5 projets d'établissements sur 3 ans, pour aider à la mise en place de produits bio locaux dans les assiettes des collégiens (et de leurs professeurs !). En 2012, nous avons également sensibilisé 250 lycéens via des actions bénévoles dans les classes. Et depuis le début de l'année 2013, nous avons en outre réalisé 22 animations en classes de collèges sur l'alimentation Bio, et fait visiter une dizaine de fermes Bio du département à près de 300 collégiens ! Autant dire que les actions aussi bien techniques que de sensibilisation de votre association a connu un essor important en 2012 !

La demande citoyenne d'information sur l'alimentation, et son lien avec les pratiques de production, est immense, comme nous avons pu le constater lors de la conférence-débat que nous avions organisée en mars 2012 à Auch, et qui a réuni près de 300 personnes autour de 5 intervenants ! Nous avons donc continué à sensibiliser largement sur ce thème, comme par exemple le 25 septembre lors d'un débat de l'ARPE consacré à la consommation responsable. Et nous allons continuer à le faire, comme en ce début d'année, avec la conférence sur le scenario Afterres 2050 avec Sola-gro. L'actualité nous montre d'ailleurs chaque jour davantage à quel point nos actions visent juste : scandale du trading de lasagnes au cheval, du saumon aux perturbateurs endocriniens, des fraises aux pesticides, tout comme les pâtes, pain et céréales de petit déjeuner aux insecticides... Tout plaide pour une production alimentaire saine, et relocalisée !



Nous gardons donc notre cap, avec beaucoup de conviction, de sérénité, d'enthousiasme, et de confiance : nous sommes porteurs d'un modèle qui non seulement fournit une alimentation de qualité, en pointe sur les grands enjeux environnementaux et de santé publique, mais également sociaux puisque la Bio est une agriculture pourvoyeuse d'emplois non délocalisables (14 000 emplois créés dans la production Bio en 3 ans en France !).

Chacun d'entre nous à un rôle à jouer pour continuer à soutenir et faire connaître les actions de l'association. Nous avons modifié nos statuts lors de l'Assemblée Générale extraordinaire de 2012, pour mieux rendre compte de la diversité de nos objectifs, et des ponts que nous tissons entre la production et la consommation, mais aussi avec tous les acteurs et enjeux territoriaux. N'hésitez pas à nous contacter pour nous soumettre des idées, des envies, des projets, mais aussi vos préoccupations : nous sommes là pour trouver des réponses ensemble et dans la bonne humeur !

Nous sommes aussi heureux de pouvoir nous appuyer sur un solide réseau de bénévoles : un grand merci à eux ! Tous ceux qui souhaitent consacrer du temps et de l'énergie bénévole à l'association sont les bienvenus : faites-nous signe, pour tout type de coup de main !

**Sabine Bonnot,
Présidente**

En 2013 le Conseil Général du Gers poursuit son aide à la conversion : le coup de pouce supplémentaire du « Pack Bio »

Comme en 2012 (où 50 bénéficiaires se sont vus attribués une enveloppe globale de 57 000€) le Conseil Général du Gers versera aux agriculteurs en conversion AB **une aide d'un montant de 1 000 € à 3 400 €, attribuée la première année de conversion**, sur soumission d'un dossier simplifié. Elle est **cumulable avec les aides PAC** pour la conversion Bio. Elle **n'est pas cumulable avec l'aide du Conseil Général aux nouveaux installés, et est réservée aux agriculteurs de moins de 55 ans. L'aide sera versée en contrepartie d'un engagement à poursuivre l'activité en agriculture biologique pendant 5 ans**. En cas de conversion partielle, le montant de l'aide sera de 50%. Les cas des agriculteurs pluriactifs et/ou de plus de 55 ans qui sont sûrs de transmettre leur exploitation seront examinés en Comité Technique départemental du Conseil Général. L'aide est augmentée pour les conversions d'ateliers d'élevage, pour le maraîchage, l'arboriculture, la viticulture et les productions spécialisées (plantes aromatiques, safran, ail...).

Un bonus est également prévu pour les agriculteurs qui adhèrent à un cahier des charges plus contraignant que celui de l'Europe (BioCohérence, Nature & Progrès...). De même, les agriculteurs qui transforment, pratiquent la vente directe, commercialisent via une AMAP, fournissent la restauration collective (en direct ou via une plateforme), créent un emploi sur leur ferme, ou participent à une CUMA, seront favorisés.

Attention, cette aide relève du régime « des minimis » qui limite le montant total des aides octroyées à chaque agriculteur à 7 500 € sur 3 ans (exercice fiscal en cours et les deux précédents).

Pour tout renseignement, contacter le service agriculture du Conseil Général :

M. Christophe MARISSIAUX - Tél. : 05 62 67 47 08 ; courriel : cmarissiaux@cg32.fr

Mme Christiane BRAVI - Tél. : 05 62 67 41 31 ; courriel : cbravi@cg32.fr

Crédit d'impôt

Crédit d'impôt Bio 2013 (sur revenus 2012) : nouveau formulaire en ligne

Le formulaire CI-bio 2013 est disponible

Mise en ligne du formulaire (version remplissable ou non) n°2079-Bio-SD pour la demande du CI-Bio de 2013 au titre des revenus 2012. La principale nouveauté sur la forme porte sur l'apparition d'une 5^e page à renseigner, pour **reporter toutes les aides de minimis agricoles** perçues sur les 2 exercices précédents + année en cours (afin sans doute de vérifier le respect du plafond de 7 500 € sur les 3 exercices consécutifs). Pour mémoire, le crédit d'impôt bio "ancienne formule" (à 4 000 € maxi) **n'est PAS une aide de minimis**. Seul le CI-Bio "nouvelle formule" (à 2 500 €) en place à partir de l'exercice fiscal 2011 inclus (déclaration faite en 2012) est une aide de minimis.



Les erreurs mentionnées à l'administration fiscale depuis 2 ans sur les modalités de calcul n'ayant toujours pas été rectifiées (application de la transparence GAEC), je vous annonce tout de suite que je ne ré-essaierai pas de faire corriger les choses. Par acquis de conscience, je vais renvoyer à tous les services le mail de l'année dernière en demandant aux ministères (impôts + agriculture) de faire le nécessaire mais ne comptez pas sur moi pour y mettre à nouveau de l'énergie et du temps (que je n'ai pas et que j'ai suffisamment perdu comme ça sur ce dossier avec les services fiscaux ou agricoles...).

→ Pour accéder directement au formulaire CI-Bio de 2013 :

http://www.impots.gouv.fr/portal/deployment/pl/fichedescriptiveformulaire_7937/fichedescriptiveformulaire_7937.pdf

Suppression des Licences au 1^{er} janvier 2013

Jusqu'à maintenant, les organismes certificateurs émettaient (d'abord annuellement, puis tous les deux ans) une Licence pour tous les opérateurs, attestant de l'engagement à respecter les règles de production biologique, et de l'aptitude à produire, préparer, importer ou distribuer des produits biologiques.

Toutefois, **cette licence seule ne permettait pas la commercialisation de produits ou la facturation de prestations de services avec référence à l'agriculture biologique**. Seul le certificat, reprenant les produits certifiés, permet d'y faire référence.

Dans la mesure où l'émission de cette licence ne correspond pas à une obligation réglementaire et que par ailleurs elle peut gêner la lisibilité des échanges commerciaux, il a été convenu, d'un commun accord entre l'INAO et l'ensemble des organismes certificateurs français, de ne pas renouveler l'émission des licences à partir du 1^{er} janvier 2013. A compter de cette date, **cet accord rend caduques les licences**.

La suppression de la licence n'a pas de conséquence sur le processus habituel de contrôle, les contrôleurs continueront à vérifier la présence des certificats fournisseurs comme c'est aujourd'hui le cas.

Chronique Apiculture

Plus que du miel

Après le film : des abeilles et des hommes, certains d'entre vous ont découvert plusieurs apicultures. L'une économique, avec perte de l'âme de l'apiculteur, une autre passéeiste avec sélection raciale, la troisième dans la recherche (souche résistantes) et la dernière : adaptée à l'abeille.

Suite au croisement accidentel dans les années 1960 de reines africaines avec des colonies d'abeilles européennes elles mêmes introduites par les succéderentes migrations sur le continent américain, l'apiculture sud-américaine après avoir été ruinée est à nouveau exportatrice de miel.

Les nouvelles générations d'api se sont adaptées au caractère particulièrement agressif de cette « nouvelle abeille » comme le prouve le film au travers de la rencontre d'un api frontalier au Mexique. Croisement donc, bénéfique pour l'abeille : essaimeuse et résistante au varroa (parasite de l'abeille) et bonne productrice de miel pour l'homme. Malheureusement ce croisement ne pourrait survivre en Europe du fait d'hivers trop rigoureux et, si elle survivrait, l'opposition des api eux-mêmes, préfèrent traiter contre varroa que de s'y adapter.

Malgré le terme « domestique » contrairement aux autres espèces élevée par l'homme, l'abeille n'a pas soumis de modifications anatomiques ou comportementales particulières. Elle reste semblable à celles des colonies sauvages.

Si certaines abeilles de sélection sont plus douces, ce caractère tend à disparaître au fil des fécondations naturelles. Le danger pour elles est sans nul doute la dégradation de son environnement (traitements, manque de fleurs variées) sans oublier les 1000 espèces pollinisateur qui elles ne sont pas domestiquées.

Chez nous, en France, le gouvernement a lancé un plan de développement durable de l'apiculture qui n'est ni plus ni moins qu'une apiculture sous « perfusion » s'orientant vers un modèle de grosses exploitations oubliant ainsi les apiculteurs familiaux et pluriactif indispensable à la pollinisation des plantes cultivées et sauvages.

La grande absente dans ce plan est l'interdiction des insecticides systémiques. Pourtant en Italie, l'interdiction depuis 5 ans des néonicotinoïdes a fait baisser le taux de mortalité hivernale de 37 % à 15 %. Nous resterons en France et dans d'autres pays au 30 % soit 300 000 ruches qui périssent chaque année.

Tant que se poursuivra l'hécatombe des abeilles par le fait de l'agrochimie que l'autorité ne limite qu'à regret pérenniser des centaines d'apiculteurs apparaît comme une fausse promesse.



Philippe Kindts

A l'issue de l'Assemblée Générale du 16 mai 2013 et du Conseil d'Administration qui a suivi le 19 juin, l'association est actuellement administrée par un CA de 14 personnes, dont 7 sont membres du bureau. Nous conservons comme d'habitude une large palette de producteurs, avec un souci de représentation de la diversité des modes de production et d'organisation en AB : sont donc administrateurs au Conseil d'Administration du Gabb32 des céréaliers en filière longue mais aussi en transformation/vente directe, des viticulteurs, des maraîchers, des éleveurs (bovin allaitant, bovin lait, porc noir), une arboricultrice, un apiculteur, et une ferme pédagogique bio !



Conseil d'administration 2013

Membres du bureau :

Sabine Bonnot – présidente
Alain Daguzan – vice-président
Georges Joya – trésorier
Hélène Archidec – vice-trésorière
Jean-Jacques Garbay – secrétaire
François-Xavier Bernard
Francis Smerz

Membres du Conseil :

Marc Abrahamowski
Paul Andrieu
Luce Bouloré
Anne Gouyon
Philippe Kindts
Floreal Romero
Andreas Roth

La mise en œuvre des projets est assurée par une équipe de 5 personnes – les travaux sont menés en lien étroit avec des commissions thématiques composées de producteurs. **N'hésitez pas à rejoindre ces groupes :** Grandes Cultures / Couverts Végétaux, Maraîchage, Viti-culture, Arboriculture, Elevage, Biodiversité, Circuits Courts.



Et nous accueillons actuellement des stagiaires issus de formations agricoles et environnementales d'un peu partout en France : merci à eux pour leurs contributions !



Séminaire national FNAB - « Eau et Agriculture Bio »

Notre fédération nationale (la FNAB) a organisé les 28 et 29 mai dernier, en partenariat avec les Agences de l'Eau, un séminaire à La Rochelle, à destination des élus et des acteurs territoriaux impliqués dans la gestion et la protection de la ressource en eau. Les problèmes de qualité de l'eau font régulièrement l'objet d'articles et de publications qui montrent la dégradation de la situation. Les Bio ont donc décidé de devenir force de proposition, et depuis 2010 de nombreuses actions d'information et de sensibilisation se sont multipliées dans le réseau des Gabs au niveau des départements.

Ce séminaire national de La Rochelle fait suite à la 1ère édition qui avait eu lieu à Paris en Novembre 2011, et qui avait permis de présenter des initiatives locales enthousiasmantes, dans diverses régions de France. Ce second séminaire, qui se déroulait en région, a permis de voir certaines de ces expériences locales de près, et de toucher du doigt les modalités concrètes de mise en œuvre par les élus : visite de captages d'eau potable, visite de parcelles de producteurs engagés dans des modifications de pratiques, séances plénière et ateliers se sont succédés sur 2 jours, offrant un vaste panorama des solutions envisageables pour la protection de la qualité de l'eau.



Plus de 200 personnes ont assisté à ces 2 journées, et le Gabb32 a été invité à présenter les initiatives portées en Midi-Pyrénées sur cette thématique. Des initiatives identifiées comme particulièrement innovantes en grandes cultures, via les actions menées en terme de transfert agronomique auprès des producteurs conventionnels !

Vous pouvez retrouver les éléments diffusés et débattus lors de ce séminaire sur le blog créé spécialement pour l'occasion par la FNAB.

Le blog « eau et bio » de la FNAB : <http://eauetbio.blogspot.fr/>

Un producteur du groupe « Grandes Cultures / Couverts Végétaux » du Gabb32 à l'honneur !

L'ACTU LOCALE

Pierre Pujos à l'honneur lors de la remise des Trophées de l'Agriculture Durable

Le jury régional de Midi Pyrénées a rendu son palmarès le 10 juillet dernier dans les locaux de la cité administrative de Toulouse. Autour de son Président, Grégory Deschamps-Guillaume, Directeur de l'ENSAT et Président du Pôle de Compétence Toulouse Agri Campus, ses membres ont décerné à Pierre Pujos, agriculteur Bio à Saint-Puy (32) le prix 2013, catégorie exploitant, pour sa démarche : « Supprimer l'érosion et limiter la dépendance aux énergies fossiles, vers l'auto fertilité, la conservation des sols et la couverture permanente en agriculture biologique, sans aucun intrant ni travail du sol. »



Le Président du jury a insisté sur la double performance, agronomique et économique, du travail réalisé par le lauréat, qui crée une synthèse intéressante entre agronomie et environnement. L'efficacité technique, le caractère reproductible du projet et son aspect pédagogique ont été soulignés.

Pour Pierre Pujos, qui cultive en Bio 85 ha en coteaux argilo-calcaire, les problèmes d'érosion sont le point de départ du cheminement qui le mène aujourd'hui, de découvertes en découvertes au travers notamment des échanges fertiles au sein du groupe de producteurs « Grandes Cultures / Couverts Végétaux » animé par le Gabb32, à des méthodes culturales innovantes. Non labour, bandes enherbées en rupture de pente, cultures associées et couverts végétaux, Pierre Pujos utilise une vaste palette d'outils agronomiques pour produire tout en respectant son capital sol.

Pierre Pujos, lauréat, avec l'amical soutien de Georges Joya (trésorier du Gabb32, et également membre du groupe technique Grandes Cultures du Gabb32)



En bon pédagogue, il a su nous faire partager son expérience, avec passion et modestie. Comme il le fait régulièrement dans le cadre des visites qui sont organisées sur sa ferme par le Gabb32 - la ferme de Pierre est l'une de fermes-témoins de notre réseau !

Retrouvez tous les détails de cette ferme exemplaire dans la fiche-fermoscopie établie par le Gabb32

Une colo bio pour les enfants à Lagraulet-du-Gers

Vous en avez rêvé, c'est une réalité dans le Gers : une colo sur une ferme bio, « l'Aube du Chêne », au cœur des coteaux de l'Armagnac. 24 hectares de forêt et prairies, entourées de haies, qui alimentent un élevage de chevaux ibériques. L'Aube du Chêne c'est aussi une production de fruits et légumes bios en circuit « ultra-court », puisque consommés par les enfants en vacances.



Les colos permettent ainsi de découvrir le maraîchage bio : le paillage qui réduit le désherbage et l'arrosage ; les vers de terre qui travaillent le sol à notre place, le compost enrichi par les déjections des chevaux. Et les multiples espèces et variétés nouvelles ou anciennes : tomates jaunes, vertes ou blanches, panais ou arroches que les enfants découvrent avant de les passer à la casserole...



Ah, la cuisine ! Un moment de bonheur et de fierté pour les enfants, qui se battent pour relever le défi : participer à la préparation d'un repas équilibré, avec des produits frais, pour une douzaine d'enfants et quatre animateurs. La colo bio, c'est ainsi réapprendre à faire les choses soi-même, en vivant dans la nature. Dormir sous la tente, construire une cabane, un four solaire ou un vivarium pour insectes, autant d'occasion de découvrir le monde par les cinq sens, de se frotter à la réalité, loin des écrans.

Le succès est au rendez-vous, les enfants affluent de toute la France et reviennent d'une année sur l'autre... Alors après l'été, l'Aube du Chêne accueillera les enfants du Gers au long de l'année pour des ateliers créatifs, toujours en pleine nature.

Contact : Anne Gouyon, 06 08 78 05 48, www.laubeduchene.fr

Patrice Bounet : Grandes cultures, légumes plein champs et légumes sous serre

Située au nord du département du Gers, près de Lectoure, la ferme de Patrice Bounet compte 135 ha dont **127 ha de grandes cultures (céréales et légumineuses) et 8 ha de légumes de pleins champs (melons et citrouilles)**. Une serre froide de 2 000 m² a été mise en place pour les cultures de salades, melons et courgettes.

Patrice diversifie ses cultures en inscrivant les légumes dans une rotation avec les grandes cultures.

La totalité des légumes sont vendus en gros chez un grossiste landais (SICA Bio Pays Landais à Saint-Geours -de-Maremne) ou encore dans les magasins Biocoop via la coopérative CABSO située en Lot et Garonne. Les grandes cultures sont vendues à la coopérative Qualisol.

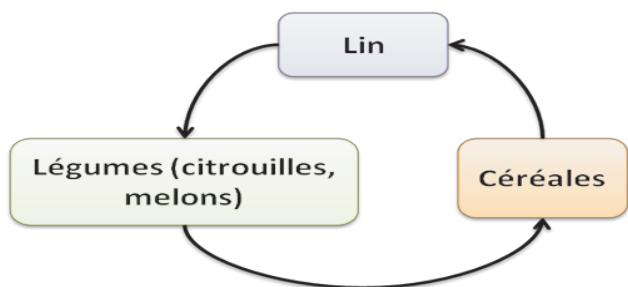
Exemple d'assolement (2011) :

Grandes cultures :

30 ha de blé tendre
20 ha de tournesol
20 ha de triticale
17 ha de soja irrigué
10 ha de grand épeautre
10 ha de lin
10 ha de sorgho irrigué
10 ha de gel

Légumes :

4.5 ha de melons
3.5 ha de citrouilles
0.2 ha de salades d'hiver



Exemple de rotations légumières
(sur sol argilo-limoneux)

Analyse économique

Les productions végétales vendues représentent 80 % des produits. La vente des melons et des citrouilles représente la part la plus importante du chiffre d'affaires (plus de 50 % des productions végétales). **L'EBE de plus de 120 000 € est très bon** et permet de rembourser les prêts, rémunérer Patrice et l'ensemble de ses salariés.

Création d'emploi

Depuis son installation, **Patrice a embauché 4 salariés** et chaque été, il embauche des saisonniers pour le ramassage de melons et le désherbage. En 2006, Patrice a embauché à mi-temps Olga, son épouse, et qui gère principalement la partie administrative (comptabilité de la ferme). Elle participe aussi à la mise en place des cultures et au conditionnement des melons.

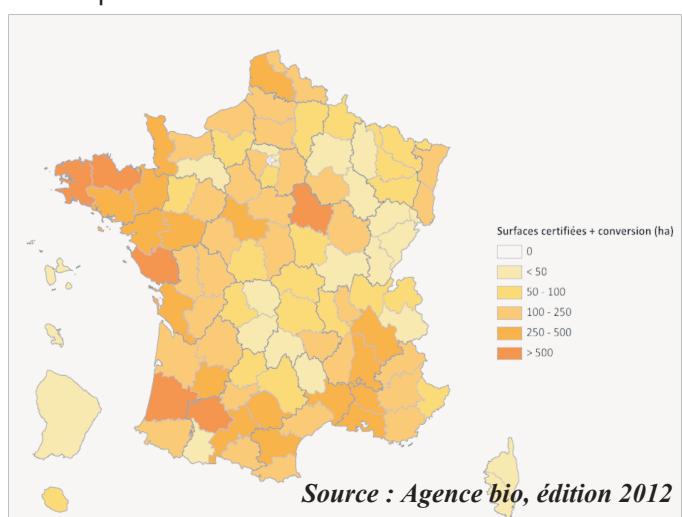
Un salarié occasionnel a été embauché de mars à octobre à temps plein pour le travail sur culture légumière essentiellement avec l'aide d'un apprenti embauché à 2/3 sur l'exploitation. Un autre salarié à mi-temps a été embauché en CDI pour l'aide sur l'ensemble des cultures.



Zoom sur les surfaces de légumes bio en France

Répartition des surfaces de légumes en mode de production biologique (frais et secs)

Le **Gers** fait partie des 6 départements de France ayant atteint plus de **500 ha de légumes** certifiés AB ou en conversion (730ha). Ces surfaces correspondent pour 64 % à des productions de **légumes secs**, soit **42,5 % des surfaces de Midi-Pyrénées**. Mais il représente également **31 % des surfaces de légumes frais de la région**.



En janvier et février dernier, Matthieu Archambeaud (collègue de Frédéric Thomas) et Joseph Pousset sont venus animer une formation intitulée « Couverts végétaux et non labour en AB ». Voici une synthèse de leurs interventions.

Intervention de Matthieu Archambeaud

Dossier TCS

Un sol bien structuré avant tout

L'organisation « horizontale » d'un sol (en strates, avec rupture entre les différentes couches) est la première chose à faire évoluer. Un travail effectué toujours à la même profondeur ou sur un sol trop humide entretiennent par ailleurs de type de structuration.

L'organisation du sol doit devenir « verticale ». Ainsi, lors d'une pluie, l'humidité descend facilement, et à l'inverse, elle peut remonter par temps sec. Ce sont les légumineuses pérennes, avec un système racinaire profond, qui permettent le mieux d'atteindre cet objectif. A noter que l'eau s'infiltre le long des racines vivantes et mortes.

Mais les plantes ne font pas tout, du moins pas sur un sol déstructuré et très compacté. Un passage avec un fissurateur avant implantation peut s'avérer indispensable pour « ouvrir » le sol et permettre aux racines des plantes de descendre. L'objectif est bien de passer d'un travail mécanique, simple mais coûteux, à un travail biologique par le végétal, complexe mais durable. Mais une bonne structure est le préalable indispensable à toute simplification du travail du sol.

Les règles de base d'un couvert

Pour M. Archambeaud, les règles de base d'un couvert sont :

- Mélanger au minimum 4 espèces, dont la moitié au moins de légumineuses
- Réaliser un semis soigné, comme pour une culture
- Semer le plus tôt possible (un semis juste après récolte de la culture permet de bénéficier de l'humidité résiduelle)



Différents couverts, différents types d'enracinements

Le choix des espèces

Les systèmes racinaires entre couverts et cultures doivent être complémentaires. Il peut également être intéressant d'avoir différents types d'enracinements au sein d'un même couvert. Les crucifères ont un système pivotant profond. La plupart des légumineuses ont une racine pivotante, plus ou moins profonde. Les graminées possèdent quant à elles un système racinaire fasciculé superficiel et dense. Ainsi, le mélange radis + avoine + vesce par exemple est favorable à une bonne structure du sol en surface comme en profondeur.

Quand et comment planter ?

Un pic de minéralisation est observé à l'automne, qui est amplifié si le sol est travaillé. Une implantation précoce d'un couvert à cycle plutôt court avec un développement rapide permettra donc de récupérer un maximum d'azote lessivable à cette période.

Ne pas attendre l'arrivée des pluies pour semer. Il sera bien souvent trop tard pour un développement précoce du couvert.

A partir du moment où un couvert est correctement installé, il peut attendre la pluie pour se développer. Le sol doit être travaillé très superficiellement (1 à 2 cm) pour éviter au maximum le dessèchement, et la semence placée juste en-dessous pour que la graine soit dans le frais.



La destruction

Au printemps, le délai destruction du couvert-semis de la culture doit être de plusieurs semaines, car même si les températures augmentent, le sol est encore froid et le couvert se décompose lentement.

De manière générale, un couvert est plus facile à détruire lorsqu'il est développé. Les plantes « juteuses » comme les légumineuses et la phacélie sont faciles à détruire à un stade avancé. La destruction de la moutarde blanche doit intervenir avant sa floraison car sinon elle risque de redémarrer. Le stade idéal pour les graminées est le stade grain laiteux-pâteux, ce qui est dans les faits rarement le cas au moment de détruire. A noter que le seigle est plus précoce que l'avoine.

Semis direct en AB

L'abandon de la chimie et parallèlement l'arrêt total du travail du sol est difficilement gérable sur le long terme. En agriculture conventionnelle, le semis direct est possible car en cas de problème (vivaces par exemple), le recours à la chimie peut être envisagé. En AB, le semis direct intégral n'est pas réaliste. Il est envisageable ponctuellement, lorsque le couvert est propre en adventices.

Intervention de Joseph Pousset**Nourrir les microorganismes**

Les microorganismes du sol, afin de trouver l'énergie dont ils ont besoin, devront avoir à disposition de la matière organique fraîche de bonne composition (avec un bon rapport cellulose / sucre / azote) et de bonne qualité (pas de résidus toxiques).

Choix du couvert : un bon rapport cellulose / sucre / azote

Ce rapport doit être équilibré à l'échelle de la rotation. Si ce n'est pas le cas, la nature « compense » en levant la dormance des plantes « complémentaires ». Dans une rotation avec beaucoup de céréales, donc de pailles apportant une grande quantité de cellulose, la vie microbienne manque notamment de sucres. Ceci pourrait entraîner une levée de dormance de plantes riches en sucres comme le vulpin. Il est intéressant dans ce cas d'implanter un couvert qui « comble » ce manque. La présence de vulpins deviendra alors « inutile » et sa pression diminuera (sauf si d'autres facteurs le favorisent).

De manière générale, les plantes jeunes sont riches en sucre et les plantes âgées en cellulose. La date de destruction du couvert joue donc sur le type de composés ramené au sol. Les céréales mûres sont plutôt cellulosiques et les légumineuses toujours riches en azote. Le ray-grass, le colza, la moutarde, le sarrasin jeunes par exemple contiennent beaucoup de sucres.

Lorsque l'on n'est pas sûr des éléments apportés par la rotation, il est possible d'implanter un couvert « équilibré », par exemple seigle (cellulose) + ray-grass (sucres) + vesce (azote).

Choix du couvert : du côté botanique...

Il peut être judicieux d'implanter en couvert des espèces botaniquement éloignées des cultures les plus fréquentes de la rotation et botaniquement proches de la flore spontanée indicatrice et correctrice (semer par exemple de la navette ou de la caméline quand la flore spontanée est composée de moutarde ou ravenelle). Cette flore indicatrice se définit comme la flore naturelle d'une parcelle, qui n'est pas due à un accident ou à une erreur de culture (une succession trop importante de cultures d'hiver par exemple). Ces pistes sont intéressantes mais malheureusement pas toujours praticables et souvent très difficile à explorer.

L'engrais vert « berceau »

Joseph Pousset implante sur ses parcelles ce qu'il appelle un engrais vert « berceau », ce qui signifie qu'il est installé dans une culture pour la protéger.

Il sème comme engrais vert « berceau » un trèfle incarnat (légumineuse annuelle) avec du blé, et ceci fin septembre-début octobre, afin que le trèfle s'implante bien avant l'hiver. Ce couvert gène les adventices et fournit parfois de l'azote au blé. Le trèfle est mûr en juin, un mois environ avant le blé. La récolte des graines des 2 cultures est réalisée en même temps. Les graines de trèfle déjà tombées au sol alimentent le couvert spontané suivant.

**Le labour : à éviter mais ne pas le rejeter s'il est utile**

Matthieu Archambeaud, défenseur des TCS, nous dit que dans le cas particulier où 5 à 6 passages superficiels sont nécessaires, un labour sera préférable car moins destructeur de la structure du sol.

Selon Joseph Pousset, qui n'a pas labouré sur son exploitation depuis plus de 20 ans, un labour peut être envisagé s'il est nécessaire. Il doit dans ce cas être léger (sur 15 à 20 cm), effectué une fois par rotation et si possible juste avant la tête de rotation.

Observations de 2 années de pratiques dans le Gers

Accompagné par le Gabb32, un groupe d'agriculteurs bio s'est formé en 2011 pour échanger sur les pratiques et expériences de chacun dans le domaine des couverts. Les producteurs sont actuellement 20 et parmi eux quelques agriculteurs conventionnels. Une fiche thématique réalisée par le Gabb32 synthétise les principaux échanges de ce groupe de travail pour 2011 et 2012 en ce qui concerne les couverts hivernaux, les couverts estivaux et les cultures associées à un couvert.

→ **Elle est disponible sur le site Internet du GABB dans la rubrique « Téléchargement ».**

Suite aux 2 colloques de 2012 sur les couverts végétaux et le travail simplifié du sol...

Une brochure de synthèse des 2 journées de rencontre et d'échanges du 10 février à Auch et du 31 juillet 2012 à Marciac sur les thèmes des couverts, du travail superficiel et de l'agroforesterie a été réalisée par le GABB32.

→ **Elle est téléchargeable en pdf sur le site Internet du GABB dans la rubrique « Téléchargement ».**

La journée du 10 février 2012 a donné lieu à l'édition d'un film de synthèse que vous pouvez visionner sur le site Internet du GABB dans la rubrique « Téléchargement ».

Rédaction de Marlène Aucante suite à une formation sur l'itinéraire technique de la salade organisée avec plusieurs producteurs et Jean-François Bouchy, maraîcher consultant du Lot.

Maraîchage

Laitues, Batavias (*Lactuca sativa*—Astéracées)

La laitue est l'une des quatre cultures clés pour la vente directe, avec la carotte, la pomme de terre et la tomate, **relative-ment facile à produire et rémunératrice !**



Quelques éléments socio-économiques

Temps de travail

Semis : 600 graines / heure

Repiquage : 840 plants / heure

Récolte : 250 salades / heure

Coût des semences : environ 20 € les 1 000 graines

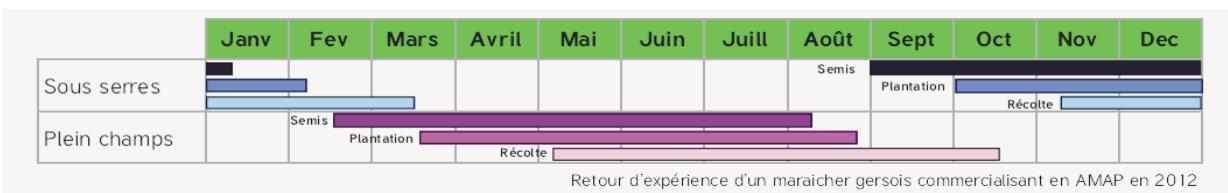
Prix de vente : selon le taux de réussite, la saison et la stratégie de chacun, entre 2.50 et 4 €/kg (l'objectif de certains étant de ne pas vendre en dessous de 1 €/pièce)

Calendrier de production

Pour avoir une récolte continue, les semis seront espacés d'une durée qui va de 35 jours en plein hiver jusqu'à 4 à 5 jours en été.

La plantation des premières salades sous serre peut commencer en septembre.

Attention : ne pas planter deux générations successives les unes à côté des autres pour limiter le développement des ravageurs.



Conduite culturale : grandes lignes

- Semis, préparation des plants
- La laitue nécessite une température inférieure à 21°C pour germer
- Le semis s'effectue en motte de 4x4.
- La température optimale est comprise entre 18 et 20°C.
- La durée de pépinière est de 18 à 45 jours à 15°C.



→ **Pensez à placer les plaques en hauteur pour limiter les attaques de limaces !**

Préparation du sol

- Le sol doit être appuyé mais il ne doit pas être trop affiné dans le cas des sols limoneux (fréquent avec la rotative)
- Possibilité de réaliser un « faux semis » avant la plantation

Plantation

- Le meilleur compromis vis-à-vis du rendement et de la manipulation semble être une plantation à 4-5 feuilles (après 6 feuilles le potentiel diminue).
- Sous serre, planter environ 14-16 plantes/m² et en plein champs, 9-11 plantes/m² (32 cm d'écartement entre les lignes).

Attention : lors de la plantation ne pas enterrer les mottes mais les poser sur le sol pour éviter les maladies (Bremia).

TECHNIQUE

Maraîchage



Récolte

- Les salades doivent être récoltées entre 300 et 500 grammes
- Ramassage de préférence le matin en sève montante et le lendemain d'un arrosage.

→ **Pensez à cultiver plusieurs variétés par sécurité face aux maladies !**

Irrigation

- les 12 premiers jours : maintenir le sol humide tout en conservant une **bonne ventilation** (fermer le moins possible les tunnels l'hiver)
- Après 12 jours : arrosage par aspersion le matin tous les 2 à 4 jours.

Attention ne pas créer 100 % d'humidité pendant plus de 6 heures lorsqu'il fait 20°C !

Fertilisation et amendements

- La salade nécessite «peu» d'apports nutritifs
- 100N/100P/200K (selon rendement visé et contexte) avec possibilité d'engrais vert auparavant.

Gestion de l'enherbement

- Préférer un **paillage plastique** en polyéthylène noir réutilisable d'au moins 80-100 microns au binage qui remonte la terre contre le feuillage favorisant le développement des champignons, tout comme la paille.

→ **Pensez à tout enregistrer : date de semis, de récolte ... Cela vous aidera beaucoup !**

Suivi sanitaire

Maladies du sol

Fonte des semis : ne pas semer trop dense en hiver, maîtriser l'irrigation et l'aération.
Rhizoctone brun (pourriture brune des feuilles de base) : installer le paillage.



Maladies aériennes

Bremia : taches vertes claires puis jaunes avec apparition d'un amas poudreux blanc ; utilisation de variétés résistantes, planter peu dense et bien aérer. Utilisation de bouillie bordelaise.

Botrytis : problème au collet, qui remonte au cœur de la salade ; éviter les plantations profondes, serrées, bien aérer.

Oïdium : feutrage superficiel blanc et poudreux, surtout à la face supérieure des feuilles favorisé par un temps sec et l'absence d'eau libre. Utilisation de bouillie nantaise.

Sclerotinia (pourriture humide du collet) : retirer les plants malades.

Tip burn (nécroses) : déséquilibre minéral, faiblesse racinaire, mauvaise irrigation.

Ravageurs

Puceron : des variétés résistantes, notamment en iceberg, sont proposées : le puceron pique mais s'envole car les tissus sont peu appétant

Limaces, escargots : piégeage par orthophosphate de fer

Noctuelles : attaques sur jeunes plants, vols de juin/juillet et mi-août à fin novembre.

Ramassage des larves en terre la journée et par des traitements à base de *Bacillus thuringiensis*.

Pour en savoir plus

Fiche disponible sur demande auprès du gabb32

N'hésitez pas à vous abonner à des revues (conventionnelles également) afin de vous tenir informé de ces évolutions : l'investissement sera très vite valorisé !

Installer son poulailler pour un élevage de poules pondeuses biologiques fermières

TECHNIQUE

D'après la fiche technique « *Conduire un élevage de poules pondeuses biologiques fermières* », disponible sur demande au Gabb32 et réalisée d'après les formations et données de Jean-Jacques Garbay, aviculleur à Lasseran (Gers)

Elevage

Habitat

Choix du site

- Protégé des vents dominants (l'orientation du bâtiment se fera de plus dos au vent)
- non humide
- Au sud en hiver, ombragé ou isolé par une couche de paille sur le toit en été.



Choix du bâtiment

Le cahier des charges en production biologique autorise deux types de bâtiments, comme en volailles de chair : des bâtiments dits fixes et des bâtiments mobiles. Leur conception pourra être très simple : des cabanes en bois ou structure tunnel, achetées à des constructeurs et à monter soi-même ou réalisés par autoconstruction.

Le choix du bâtiment se fera à la fois selon le système de production et surtout en fonction du coût d'investissement, de la situation géographique, de la disponibilité et des avantages offerts par chaque matériau, ainsi que de la durée de vie escomptée... L'essentiel est d'avoir un bâtiment sain, étanche, bien aéré, et qui puisse abriter les volailles des intempéries.

Il sera par ailleurs important de penser à l'**électrification**, indispensable pour la gestion de l'éclairage : la lumière artificielle est importante en complément de la lumière naturelle pour maximiser la ponte et déclencher l'ovulation. La durée d'éclairage ne doit jamais être diminuée après l'entrée en ponte ; les nids seront faiblement éclairés mais la zone de vie suffisamment pour éviter la ponte au sol.



Un système cabanes déplaçables permet de :

- Disposer de parcours variés et sains et donc limiter les risques parasitaires
- Mécaniser le curage
- Optimiser la valorisation des espaces
- Limiter l'impact sur la couverture végétale
- Utiliser des cabanes sommaires et à faible coût.



Trucs et astuces de l'éleveur :

- ▲ Pailler régulièrement pour empêcher le sol de croûter
- ▲ Recouvrir les toits de paille pour une bonne fraîcheur l'été (isolation)
- ▲ Ne pas hésiter à mettre de la paille aussi devant les cabanes (préparcours)

▲ Enlever les cabanes et laisser pleuvoir avant de curer :

litrière + paille de dehors + celle du toit + pluie = mélange opportun pour compostage ; sinon, les fientes sont riches en azote et trop sèches pour être compostables.

- ▲ Les poules pondeuses entrant en production à 6 mois, s'organiser pour que ce soit à l'entrée de l'hiver, les jeunes poules étant moins sensibles à l'éclairage. Conserver artificiellement 14 heures maximum de « jour » en hiver.

TECHNIQUE

Elevage

Une attention particulière doit être portée à la conception du bâtiment, pour éviter le souillage des œufs, frein majeur à leur commercialisation. Il est ainsi important de bien maîtriser l'accès et l'aménagement du pondonoir.

Ce dernier doit comporter :

- une aire en caillebotis, sur laquelle seront installés perchoirs et pondoirs (afin de bien séparer les fientes de l'aire de ponte et limiter l'humidité)
- une aire paillée qui doit rester sèche et non croûteuse
- un coin sombre aménagé et confortable pour le pondonoir. Les nids sont des cubes de 30*30 cm ; un système pratique pour l'éleveur consiste à installer à l'arrière du nid une planche (aux mêmes dimensions) montée sur une charnière pour pouvoir ramasser les œufs de l'extérieur. Ce système ne doit pas priver l'éleveur de visiter quotidiennement le poulailler pour vérifier l'état sanitaire du cheptel; par ailleurs, le fond mobile du nid devra être d'autant plus douillé et chaleureux, qu'il deviendra la paroi du bâtiment exposé coté vent dominant. Il est également possible de construire des nids avec un fond légèrement en pente et recouvert d'une moquette, afin de permettre une évacuation douce et mécanique des œufs vers une rigole extérieure. Les nichoirs doivent être disposés en étage (voir schéma suivant) pour permettre aux poules de s'y installer progressivement (les premières auront tendance à se placer dans les étages supérieurs).

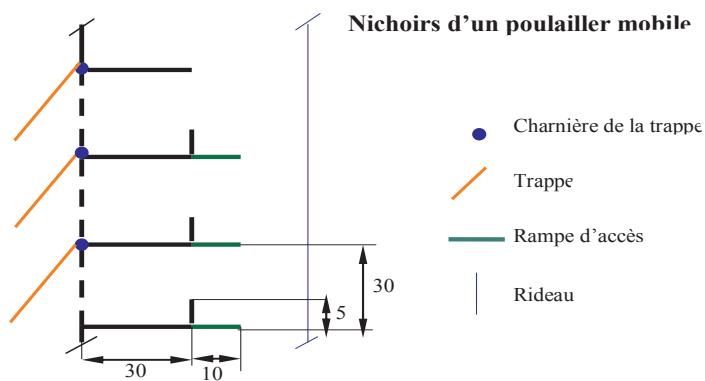


Schéma 3 : Coupe latérale des nichoirs, cotes en [cm]

Parcours



Choix du parcours

Un parcours doit être proposé quelle que soit la végétation, mais la plus variée possible. Les volailles étant plus sensibles à la chaleur qu'au froid, l'avantage d'un parcours arboré est indéniable (sans compter sur la complémentarité d'ateliers volailles/verger par exemple).

En cas de forte chaleur, les animaux sous parcours arborés manifestent beaucoup moins de comportement d'hyperventilation que les animaux s'abritant dans les bâtiments. Cette présence arboré augmente par ailleurs le temps passé sur le parcours et permet une utilisation de l'espace plus homogène.

L'enherbement des parcours est fortement encouragé en agriculture biologique, la prairie étant un très bon « piège à nitrate ».

Vue de dessus de l'intérieur d'un poulailler mobile

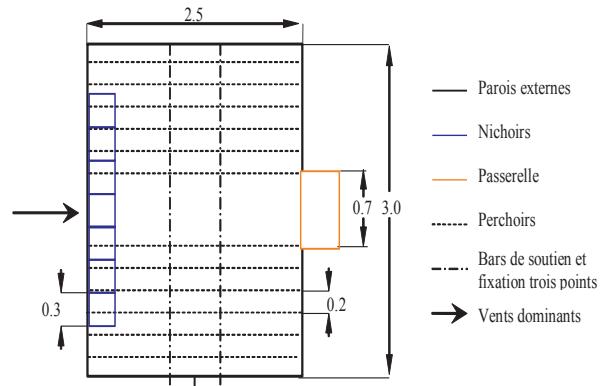


Schéma 1 : Coupe transversale d'un poulailler mobile, cotes en [m]

Un couloir, non accessible aux poules, sera aménagé à l'arrière des nids pour collecter les œufs si le ramassage est manuel, sinon, dans le cas d'un ramassage automatique, un tapis collectera les œufs jusqu'à la zone de préparation des œufs (local à part). Il est conseillé de ramasser les œufs au moins une fois par jour car plus la récolte est fréquente, moins il y a de risque de salissures ou d'œufs cassés.

Point réglementaire :

Bâtiment : 6 poules pondeuses/m² ; 18 cm de perchoir/poule pondeuse, 7 poules par nid ou 120 cm²/poule pour un nid commun

Densité sur parcours et effluents :

Cas d'installations fixes : 4 m² par poule pondeuse
Cas des installations mobiles : 2.5 m²/volaille

La densité totale doit permettre de ne pas dépasser la limite annuelle de 170 kg d'azote/ha, ce qui se traduit par une densité maximale de 490 poules pondeuses/ha.

Trucs et astuces de l'éleveur :

- ▲ Les poules pondent essentiellement le matin et en début d'après midi, récolter après ces moments-là
- ▲ En début de cycle, fermer/obstruer les nids la nuit pour les poules ne prennent pas l'habitude d'y dormir
- ▲ On entoure parcours et cabane avec un grillage électrique de 50 m (100 €). Ce dernier protège les volailles des prédateurs nocturnes. On peut laisser un petit passage de 20 cm pour que les volailles puissent rentrer et sortir en totale liberté.
- ▲ En ramassage automatique, préférer une moquette à la paille si le tapis de collecte suit un plan incliné.

Succès de la conférence du Gabb32 Alimentation des Hommes, Santé des Territoires

VIE DU GABB

Préserver sa santé en mangeant bien, c'est possible, et ça peut même créer des emplois autour de nous.

C'est sur cette thématique que le **Gabb32 a organisé une conférence-débat le 5 Mars 2013, qui a rassemblé une centaine de personnes salle des Cordeliers.**

Cette soirée introduite par Philippe Martin a permis de mettre en exergue la diversité des initiatives locales de valorisation des produits locaux, de qualité, et souvent en agriculture biologique... La vitalité de la bio est réelle sur le territoire, 8 % des producteurs gersois sont engagés en AB dans le département (600 agriculteurs), ce qui en fait l'un des tous premiers départements Bio de France. **Une agriculture en pointe sur les nouveaux enjeux sociaux et sociétaux** : comme le présente Bernard Mondy, (économiste à l'ENFA et spécialiste des circuits courts), l'agriculture biologique doit répondre aujourd'hui aux défis environnementaux dans un monde rural en pleine évolution, et répondre à l'attente des consommateurs pour une alimentation de qualité. Employant plus de main d'œuvre que l'agriculture conventionnelle, l'agriculture biologique représente ainsi un atout de taille pour l'avenir et la vitalité de nos territoires.



Les 6 interventions qui se sont succédées ont témoigné de la dynamique des initiatives gersaises autour de démarches de proximité, impactant la revitalisation des territoires et mobilisant la solidarité entre habitants et citoyens. Ces projets, qu'ils soient collectifs ou privés, à échelle de petits territoires ou d'un département, posent cependant la question des systèmes organisationnels, à penser et à développer pour enclencher un véritable effet de levier. Le soutien des collectivités apparaît ainsi fondamental, et les volontés actuelles sont encourageantes. C'est un sujet dont on ne manquera pas de reparler dans le Gers !

Tous les diaporamas présentés lors de cette soirée sont disponibles sur notre site internet, ainsi qu'une restitution écrite de la soirée : www.gabb32.org.

..... Pollution de l'eau et des sols

Alain Daguzan (vice-président du Gabb32) est intervenu le 11 juin dernier dans le cadre d'un débat sur un thème d'actualité : la pollution de l'eau et des sols, et les manières de remédier à la situation dégradée que nous observons actuellement. Cette conférence, qui réunissait des acteurs institutionnels (DRAAF, Agence de l'Eau, Conseil Régional), des associations (FNE, AFAF), mais aussi des producteurs et des citoyens, a été l'occasion de partager les constats, et de montrer les voies d'amélioration qui sont à notre portée sur la question agricole. Alain Daguzan a fait un exposé convaincant des bénéfices de l'agriculture biologique sur cette problématique, sur la base de son retour d'expérience depuis son passage en AB il y a 9 ans. Détails techniques et économiques, temps de travail, motivations pour participer à la dynamique de groupe animée par le Gabb32 sur les techniques innovantes, tout a été passé en revue. Permettant d'éveiller la curiosité des participants, à tel point que nous allons en recevoir certains en visite terrain prochainement !



Vous pouvez retrouver toutes les interventions sur : <http://petitsdejeuners.arpe-mip.com/pollution-des-sols/>

..... Observatoire de la Biodiversité en milieu agricole

Le Gabb32 poursuit son travail d'animation sur l'observation et la compréhension de la biodiversité en milieu agricole. Emilie Porte anime un groupe, sur ce thème composé de producteurs bio et conventionnels (dans tous types de productions). Une formation Vivea est organisée prochainement pour aller plus loin sur les sujets qui ont été identifiés comme prioritaires par les producteurs : mécanisme de l'allélopavie (concurrence entre plantes), gestion de la pollinisation, reconnaissance, des ravageurs. 4 intervenants se succéderont sur 2 jours pour apporter des éléments de compréhension et répondre à toutes les questions. N'hésitez pas à contacter Emilie pour en savoir davantage ou vous inscrire !



Contact : biodiversite@gabb32.org ou 05 62 61 77 55

Afterres 2050 : Un scénario possible !



Le 16 Janvier s'est tenue à la salle des Cordeliers une conférence-débat co-organisée par Auch en transition (ATT) et le Gabb32 sur le scénario Afterres2050, présenté par SOLAGRO.

Ce scénario propose une solution possible pour nous permettre d'imaginer l'utilisation des terres et le devenir de l'agriculture à l'horizon 2050, avec l'objectif de réduire nos émissions de gaz à effet de serre tout en permettant une production alimentaire de qualité et suffisante pour nourrir la population française, ainsi que les matériaux et l'énergie qui seront nécessaires à notre société.

Hypothèses du scénario sur l'estimation de nos besoins :

Consommer mieux et moins : éviter les surconsommations (ce qui permettra aussi de lutter contre l'obésité), limiter les pertes et les gaspillages (estimés à 200Kg/pers/an), inverser le ratio protéines végétales/protéines animales, et réduire la consommation de lait (dont les avantages sont débattus aujourd'hui).

Quels systèmes de production pour répondre à ces besoins ?

L'agriculture de demain doit **préserver le sol** et limiter l'emploi de pesticides et donc **optimiser la gestion intégrée** (lutte biologique intégrée, approche systémique, préservation de l'habitat des auxiliaires...).

Une agriculture plus locale, plus respectueuse de l'environnement et techniquement déjà mise en œuvre par certains producteurs comme le témoignent les interventions d'agriculteurs gersois pratiquant une agriculture moins gourmande en énergie : Comme Alain Daguzan, producteur biologique, rotation sans intrants et techniques culturales simplifiées, ou Vincent BLAGNY, producteur céréalier avec atelier de poulets label rouge, agroforesterie, rotations longues et non labour ou encore le projet de la Ferme Canopé qui illustre également une autre manière de concevoir les systèmes de production et l'organisation des exploitations agricoles.

Vous trouverez sur notre site gabb32.org, tous les documents qui ont été présentés lors de cette soirée.

Collèges en bio dans le Gers

En 2012 le Conseil Général du Gers a mis en place le dispositif expérimental « Collèges en bio » qui propose aux 6 collèges volontaires de signer une charte d'engagement en contrepartie de mise à disposition d'un accompagnement au sein de l'établissement, a pour objectif de faire levier sur la production biologique et d'apporter un soutien aux politiques d'amélioration de la qualité dans ses cantines.

La charte d'engagement :

Introduire des composantes issues de l'agriculture biologique et provenant de circuits courts afin d'atteindre 30 % des volumes dès la rentrée scolaire 2013-2014.



Les accompagnements :

• Animations auprès des élèves :

Du champ à l'assiette, proposé par l'ADEAR32, permet aux élèves de faire le lien entre alimentation et biodiversité.

Mon assiette à la loupe, le CPIE32, propose aux enfants de mettre en relation les différentes formes d'alimentation et la mondialisation.

Le gaspillage alimentaire, l'association Pierre & Terre étudie avec les élèves les différents moyens pour lutter contre le gaspillage.

L'alimentation et la santé, le Gabb32 sensibilise les collégiens aux risques pour la santé de l'alimentation industrielle et aux garanties que propose l'agriculture biologique.

Visites de fermes bio, organisée par le Gabb32 sur le réseau des fermes témoins permettront aux élèves d'en apprendre d'avantage sur le mode de production biologique.

• Pour dans les services de restauration :

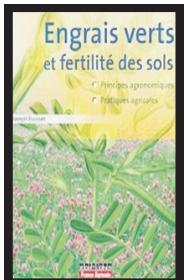
Mise à disposition par le Conseil Général du Gers d'un prestataire (le Gabb32) pour réaliser des diagnostics participatifs des pratiques de restauration. Ils devront être terminés en juin 2013 pour la plupart, et aboutiront à la formalisation d'un plan d'action adapté à la situation de chaque établissement et seront suivis sur deux ans pour être réajustés au besoin.

Une aide financière à l'achat des denrées (**0,33 €/repas**).

Un accompagnement à la démarche globale de développement durable (subvention des prestations d'ingénierie).



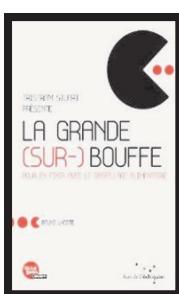
Engrais vert et fertilité des sols



Comment fonctionne un sol ? Qu'est-ce qui le rend plus fertile ? Comment favoriser la circulation de l'eau et de l'air permettant une agriculture optimale, qu'elle soit traditionnelle ou biologique ? Comment améliorer ses pratiques pour mieux protéger l'environnement et respecter les équilibres fondamentaux ? Comment maintenir une récolte rentable ? Cet ouvrage ouvre des perspectives pour les exploitants. Il explique les fondements scientifiques de l'agronomie et développe de façon très pédagogique le principe des systèmes radiculaires, responsable de l'aération et de l'hydratation des sols et des cultures. Le lecteur découvre pourquoi et comment les plantes contribuent à la fertilité des sols par l'action physique et chimique de leurs racines : Elles se comportent comme tout être vivant et cherchent à améliorer le milieu de vie à son profit... Et pour celui d'autres cultures qui se trouveront sur le même sol. L'auteur démontre combien une rotation culturelle bien pensée permet, en utilisant les « compétences » de la nature, une fertilité importante tout en maîtrisant la flore adventice indésirable. Il offre également un inventaire exhaustif des espèces utilisables et de l'intérêt de chacune d'elles pour l'ensemble des types de culture. L'ouvrage se découpe en 3 grandes parties : la première partie répond aux besoins de connaissances essentielles en agronomie, la seconde expose l'impact des engrains verts sur les sols et les cultures, la troisième, plus pratique, aide l'agriculture à choisir quel type de plante correspondra le mieux à son activité.

Engrais verts et fertilité des sols, Joseph Pousset

La Grande (Sur-) Bouffe



En France, tout au long de la chaîne de production, le gaspillage alimentaire représente 260 kg par personne et par an, soit 29 % des 900 kg de nourriture qu'il a fallu produire. À l'échelle de la planète, un tiers des aliments destinés à la consommation humaine sont perdus ou gaspillés depuis le champ jusqu'à l'assiette. Ce qui est jeté en Europe et en Amérique du Nord permettrait de nourrir jusqu'à trois fois le milliard de personnes qui souffrent encore de la faim dans le monde.

Ces chiffres sont stupéfiants, et les conséquences de ce gâchis sont innombrables : dilapidation des ressources (terres arables, eau, énergie), impacts sociaux sur les populations fragiles en France comme dans les pays du Sud, dégâts environnementaux... Comment éviter cette Grande (sur-)Bouffe ? Si ce livre dresse l'état des lieux de la situation française à partir des études les plus récentes, il explore aussi les solutions : depuis les pistes d'amélioration à court terme, s'inspirant d'actions innovantes en France comme en Europe, jusqu'aux moyens de faire évoluer plus profondément notre système de production alimentaire pour générer des réductions pérennes du gaspillage – avec des conséquences positives tant en termes de santé publique que d'emplois.

La Grande (Sur-) Bouffe, Bruno Lhoste

Les Circuits de proximité, un enjeu pour le développement des territoires



Porté par la Région et la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt, le Réseau Rural Midi Pyrénées a soutenu en mai 2011 un séminaire organisé par le Pays de Figeac et la SICASELI sur le thème « le développement des circuits courts et de proximité : un enjeu pour les territoires ruraux ? » Deux jours de débats et d'échanges, de confrontations de points de vue et de bonnes pratiques ont transformé cette interrogation en évidence. Le développement des circuits de proximité, bien plus qu'un effet de mode, est un mouvement de fond, rencontrant les besoins et attentes de familles d'acteurs très différents : producteurs, artisans, consommateurs, commerces de proximité, élus, structures de restauration collective, d'économie sociale et solidaire... Créeateur de lien social, facteur de relocalisation de la valeur ajoutée, garantie d'une meilleure rémunération pour le producteur, garantie de qualité et de traçabilité pour le consommateur, vecteur de l'identité du territoire et donc de son attractivité... Autant de qualificatifs pour traduire les attentes des acteurs des territoires ruraux à l'égard des circuits de proximité... Bien loin d'être antagonistes, ces attentes sont complémentaires : agissant ensemble, ces acteurs peuvent faire du développement des circuits de proximité un élément essentiel, à la fois économique, social, culturel, du développement durable des territoires ruraux.

Les Circuits de proximité, un enjeu pour le développement des territoires - Françoise Bouyer et Didier Bardy

Plusieurs ouvrages et magazines

spécialisés sur tous types de productions

sont disponibles au Gabb32.

N'hésitez pas à venir les consulter !



Les Petites Annonces

Crémerie au sein d'un marché couvert au Bouscat, recherche fournisseurs bio locaux afin de proposer une gamme de produits secs (fruits en bocaux, confitures, gâteaux, féculents). Également à la recherche d'oeufs, crème, desserts et pain bio.

Contact : Pierre Cavalier
Crémerie du marché / 06 22 76 01 62 / cremeriedumarche@gmail.com

Recherche grains bio pour volailles
Contact : Véronique LANTARON
05 62 63 46 88 / vklotz@free.fr

Recherche emplacements ruches
Je suis en cours d'installation en apiculture et suis à la recherche d'emplacements pour pouvoir poser mes ruches. Ma zone de recherche est le Gers.

Contact : GIL Anne – 06 20 11 12 57
Email : gil.anne@voila.fr

Demande d'achat de graines bio (orge, triticale, mais ...) pour l'alimentation de mes volailles (poules). Demande aux agriculteurs

vivant près d'AIR SUR ADOUR de me contacter au plus vite.

Contact : M. DELABRE / 06 98 91 18 09

Mise en disposition gratuite de vigne

Mise à disposition gratuite de la vigne qui est sur mon terrain d'habitation (4000 m2 de chasselas principalement) sur les coteaux de Moissac, secteur Mathaly.

Contact : LAGUILLE-AUDIRAC Sylvaine
06 26 16 70 46
Email : sylvaine.laguille@gmail.com

Vends foin, luzerne, féverolles ...

Foin de prairies naturelles AB petites bottes. Luzerne AB en balles rondes. Féverolles non triées C2 **Contact :** Sylvie TATIEU-BILHERE
05 62 69 10 13
sylvie.tatieu-bilhere@wanadoo.fr

Vend mélange avoine/féverole

5 tonnes d'un mélange avoine/féverole environ 80%/20% Prix : 260€/T

Contact : andrieupaul@free.fr

**Vends 13 ha de paille de blé dur à reti-
rée sur place**

Contact : RAMOND Roland, La Louve
31540 MOURVILLES HAUTES / 0689859095

Vente de graines de luzerne et de trè- fles violets

Contact : LARRIEU Céline
06 86 76 29 89

**Recherche d'agriculteur bio pour mise
en culture (et récolte) de 29 ha sur Sé-
mézies-Cachan et Lartigue (32450).**

Contact : Magalie DYEVRE / 06 08 42 80 77
magalie.dyevre@orange.fr

Recherche son Chef de Culture Maraî- chage Biologique (H/F).

Le Jardin de Cocagne Terra Ferma, dans le cadre de la création d'une structure économique et sociale de production maraîchère biologique sur le territoire de la Gascogne Toulousaine à Castillon-Savès dans le GERS, dont le lancement est prévu en juillet 2013.

Contact : rh-cdc@jardindeterraferma.fr

L'Agenda

24 et 25 août 12ème édition du Salon BioGascogne à Condom dans le Gers.

Le vendredi 23 août à 21h00 projection au Ciné Gascogne de "Pierre RABHI Au Nom de la Terre".
Concours photos sur le thème de l'EAU
Contact : www.biogascogne.fr

29 septembre 2ième édition de L'Automnale de Monfort aura lieu à MONFORT (32)

Cette foire aux plantes a pour objectif de permettre aux jardiniers de s'approvisionner auprès de producteurs locaux, de découvrir des techniques de jardinage respectueuses de l'environnement et de faire découvrir les richesses du monde végétal à tous.

Contact : Charlyne Barthomeuf - Animatrices ADEAR 32 /
Tél./fax : 05 62 05 30 86 www.agriculturepaysanne.org/adear32

22 septembre Foire bio à Montauban (82)

À l'occasion des 20 ans de Bio-Synergie, foire aux produits biologiques et aux alternatives écologiques, l'association Echo-Synergie organise à nouveau sa foire de 9h à 22h sur le site d'Eurythmie.

Contact : Association Echo-Synergie 07 81 20 10 02
foirebio82montauban@wanadoo.fr / www.foirebio-synergie82.org

28 et 29 septembre "La Foire Biologique des Hautes Pyrénées"

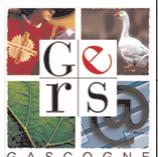
organisé par le Gab65 à SOUES (village à côté de Tarbes).
Contact : Sophie THEODORE, Groupement de l'Agriculture Biologique des Hautes Pyrénées

Tél : 05.62.35.27.73 / Email : theodore.sophie.gab65@gmail.com

9 et 10 octobre Invitation pour les rencontres nationales des ateliers de transformation collectif et de l'agroalimentaire paysan qui auront lieu à Montesquieu Volvestre, en Haute Garonne.

Contact : Corinne Amblard - CiVAM Bio 09 / 05 61 64 01 60 ou 06 49 23 24 33 / viandes@bioariege.fr

Les actions du Gabb32, dont la réalisation de ce bulletin sont soutenues financièrement par :



Qui sommes-nous ?

Le Gabb32, association créée en 1994, regroupe les agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers. Depuis 2008, il fédère aussi consommateurs, transformateurs et distributeurs. Il appartient au réseau régional et national de la bio (FRAB Midi Pyrénées, FNAB). Il a le statut d'association d'intérêt général.

Ses Valeurs :

Promouvoir une agriculture écologique cohérente : production locale, biodiversité, préservation de l'eau... Défendre l'aspect social de l'agriculture : exploitation à taille humaine, développement de l'emploi... Construire une agriculture viable : autonomie, reconquête de la valeur ajoutée...

Ses Services :

Soutenir les projets des agriculteurs, accompagner les conversions, les formations. Promouvoir la bio (scolaires, grand public, ...). Être à l'écoute des agriculteurs biologiques et les représenter.



Gabb32 - Maison de l'agriculture BP 161
32003 AUCH CEDEX

05 62 61 77 55 - contact@gabb32.org

Bulletin « Objectif Bio » n°38 Avril 2013

Directrice de Publication : Sabine Bonnot

Rédacteurs : C. Dayraud - A. Gouyon - P. Kindts - M. Panarin - A. Perrein - M. Sibertin-Blanc - L. Joya

